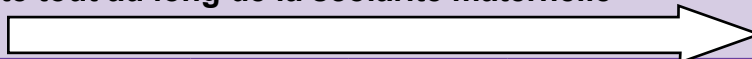


L'oral élaboré : décrire, expliquer, raconter

Repères de progressivité tout au long de la scolarité maternelle

Sens de progression



Oral élaboré : raconter

Les anthropologues qui ont étudié les peuples sans écriture et analysé l'apport de l'écrit considèrent que la capacité à raconter existait avant l'apparition de l'écriture. C'est la première forme de mémorisation des événements réels transformés à partir de personnages stéréotypés en récits d'aventure. L'Illiade a été un exemple très étudié aux U.S.A de ces formes orales qui ont persisté après l'usage de l'écrit. Les personnages sont très stéréotypés et il faudra attendre le XVI^{ème} siècle pour que la dimension psychologique fasse son apparition.

Construire les scripts du quotidien

Nature

L'enfant, à partir de son vécu, de l'évènementiel, construit des scripts. Il a été démontré que le script n'est pas seulement une notion utilisée par l'homme pour décrire la structure des événements, mais qu'il a une existence cognitive attestée. Il est présent dans le traitement de l'information qu'opère notre cerveau. Le script consiste à se souvenir d'un vécu et donc à pouvoir l'anticiper, le planifier.

En classe

Raconter des histoires où l'enchaînement des actions correspond à des scripts de la vie quotidienne de l'enfant.

Références

- Récits dans des magazines pour enfants de 2-3 ans.
- Albums pour tout-petits portant sur des scripts du quotidien : le bain, le coucher, ranger ses jouets, soigner un rhume, etc...

(Consulter la Partie I.4 La littérature de jeunesse. Section IV.1)

Comprendre et produire des récits à structure répétitive

Nature

Ces récits possèdent tous un enchaînement des actions organisées vers une chute (récits à structure répétitive, conte de randonnée)
Ces formes répétitives sont diversifiées :
- par des reprises simples,
- par juxtaposition/accumulation/ inclusion.
La situation initiale n'est pas vraiment posée comme dans le conte traditionnel. Elle ne comporte pas une situation de déséquilibre qui nécessiterait une situation finale de retour à un équilibre ce qui implique une mémorisation du début pour comprendre la fin de l'histoire comme dans Blanche Neige, par exemple. Ce type de récit est constitué d'un début « in media res », c'est-à-dire « au milieu de la chose ». C'est-à-dire que l'action commence dans un réel déjà présent avant le début de l'histoire. Par exemple, c'est l'hiver, il fait froid et des animaux vont chercher à s'en protéger en rentrant dans une moufle. Le début est un simple prétexte, un simple déclencheur et la fin peut être comprise sans être obligé de se référer au début. C'est une chute étonnante, qui provoque un effet de surprise chez le lecteur.

En classe

Construire la notion de personnage qui n'est pas vraiment appréhendée dans la compréhension/production des scripts du quotidien.

Consulter la Partie I.4 La littérature de jeunesse. Section IV.1 : liste d'ouvrages.

Références

La moufle ; Le bonhomme de pain d'épice ; Roule galette ; De la petite taupe... ; Le gros navet.

Comprendre et produire des contes traditionnels ou tout récit relevant d'une situation initiale en relation avec une situation finale

Nature

Ce sont les récits utilisés dans les cycles deux et trois. Des histoires où l'enchaînement des actions est lié au destin d'un personnage central qui évolue psychologiquement et sociologiquement (morale, valeurs humanistes) et dont la transformation est perceptible entre l'état initial et l'état final du récit. Elles offrent des sujets de discussion en classe (les bons, les méchants, l'adaptation à une situation sociale, etc.)

En classe

- construction de personnages complexes (but, intentions, valeurs véhiculées).
- tous les récits des cycles suivants :
Le petit chaperon rouge ;
Le petit poucet ; les fables...